L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 16 MAI.

FEUILLETON.

LES ASHANTEES

PAR B. AUBEY.

ODYSSEE D'UNE ANGLAISE.

VII—Suite.

Il se frotta les yeux et secoua violemment la tête pour s'assurer qu'il ne rêvait point. Quand il fut bien sûr qu'il était bien éveillé, et en face des choses réelles, il prit le commandant de vouloir bien lui nommer, à nouveau, les personnes ainsi enlevées par les nègres, et quand sir Garnet Wolseley lui eut tendu la dépêche et qu'il eût pu lire, par lui-même, les noms d'Arabella, de Jenny et de Joshua, il crut qu'il allait tomber à la renverse, tant ses jambes chancelèrent.

Le commandant qui, en ce moment, causait avec un autre officier, ne remarqua pas ce trouble que Mac-Duff parvint, fort heureusement, à vaincre assez vite.

Il reçut les ordres du commandant qui lui prescrivit de marcher en avant, dès le lendemain au matin, avec deux canons et cent hommes de l'artillerie, en compagnie d'un bataillon d'infanterie de marine et de quelques soldats indigènes, à l'effet de précipiter la retraite, vers le Prah, des Ashantees qui, depuis la journée d'Essaman, avaient déjà exécuté un mouvement rétrograde des plus prononcés.

En sortant de chez le commandant, le pauvre Evelyn était comme un homme ivre; il éprouvait des bourdonnements dans les oreilles; il voyait trouble. Il ne pouvait plus douter que ce ne fût réellement Arabella qui venait d'être victime du guet-apens en question, mais comment se trouvait-elle ici? pourquoi faire? et sans qu'il le sût?

Il se rappela ses dernières paroles à Havant; connaissant l'exaltation un peu romanesque de sa cousine, il ne put douter que ce fût elle qui, pour le suivre, se fût exposée à ces périls. Il en éprouva une profonde douleur, car il n'est pas d'homme qui ne soit touché, jusqu'au fond de l'âme, par une telle preuve d'amour, surtout quand celle qui la lui donne est une admirable personne et que cette personne s'est mise en un aussi effroyable péril que celui que courait, en ce moment, Arabella.

Il fut bientôt au courant de tout; il apprit qu'il y avait quelques jours, une fort belle et fort gracieuse dame était arrivée d'Angleterre par le bateau accompagnée d'Anglaise et d'un clergyman; qu'elle était, tout aussitôt, repartie pour Elmina; que cette personne s'appelait Arabella Maxton.

C'était donc bien réellement la pauvre Arabella qui venait de tomber au pouvoir des nègres. Evelyn faillit en devenir fou. Que faire? Il se frappait le front convulsivement. Que faire?

Il passa la nuit dans des angoisses horribles. Où aller la chercher?

Après vingt-quatre heures, sans doute, ses ravisseurs l'ont entraînée, bien loin... N'importe, il faut faire tout pour la retrouver.

Ne pouvant disposer de l'armée régulière et n'osant demander au commandant en chef des hommes de cette troupe, on voulut lever et organiser à ses frais cent Fantis.

Mais il trouva ces hommes—fort effrayés par les précédents succès des Ashantees—fort peu disposés à se prêter à ses desseins. D'ailleurs, les Fantis sont fort couards et tous répugnaient beaucoup à marcher en troupe. Leurs femmes, plus hardies, plus ardentes, plus vaillantes, les pressaient vivement, mais vainement, et il y eut des rixes où plus d'un mari reçut de sa moitié de solides horions qui ne le firent pas néanmoins changer d'avis.

Ce qu'Evelyn put seulement obtenir, c'est qu'une trentaine de Fantis, dont plus de la moitié étaient des femmes, s'avanturerait un par un du côté où le rapt avait eu lieu, afin de tâcher d'apprendre quelque chose et de permettre, si on découvrait le lieu où mlles Arabella avait été emmenée, d'aller à son secours.

Peu conséquent par cet inefficace moyen de retrouver sa cousine, Mac Duff dût cependant partir le lendemain au point du jour avec les troupes. C'était un commencement de marche vers Coumassie, où sir Garnet Wolseley avait dessein d'aller, quand tous ses renforts lui seraient arrivés d'Angleterre.

La route qui conduit à Coumassie n'est, à proprement parler, qu'un sentier, de quelques pieds de large seulement, bordé de chaque côté, par d'épais buissons. Cependant, sur la première partie du parcours, entre Cape Coast et Mansu, la circulation est telle que la marche est assez facile et l'entretien du chemin assez bon.

A partir du bord de la mer, on monte insensiblement, par des gorges taillées entre des rangées de monticules boisés, ce qui fait qu'on doit apporter un grand soin pour se garder, car, encore qu'on soit en plein pays fantis, des nègres rebelles peuvent parfaitement se coucher par petites bandes dans les buissons.

Plus on avance vers l'intérieur, plus la nature devient belle et la végétation luxuriante. On traverse de splendides forêts, toutes peuplées d'arbres gigantesques. Ce sont des arbres à coton, hauts de cent cinquante pieds, aux troncs solides et énormes; c'est le banasier, qui ressemble avec le précédent; c'est le ribouste mahogany, ou arbre à acajou; c'est le teck, au bois dur comme du fer; c'est l'ébénier, le sandal; c'est l'éssang, dont les fleurs ont la couleur, le doux et suave parfum des lilas; c'est l'okonmé, dans le tronc duquel on creuse des pirogues, et dont le bois résineux sert à faire des torches; c'est le cotonnier, au tronc élancé et du bois duquel on fait des flèches meurtrières.

En toute autre circonstance, Mac Duff eût admiré cet épanouissement de la vigoureuse nature tropicale; mais son cœur était envahie par un souci si puissant, que ses yeux ne voyaient rien, n'entendaient rien.

Où est Arabella? Qu'a-t-on fait d'Arabella? Voilà sa seule pensée.

On arriva à Inquabina, où l'on fit une petite halte pour déjeuner, puis on repartit, après avoir laissé passer la grande chaleur du jour, pour camper le soir à Assayhu.

On rejoignit une troupe de femmes fanties qui, au nombre de soixante environ, portaient sur leurs têtes des caisses de provisions pour le campement de Dunquah. La fâcheté et la paresse des hommes sont telles qu'on doit, pour les transports, employer les femmes qui, du reste, s'en acquittent avec beaucoup de prestesse et de bonne humeur. Quelques-unes, en même temps qu'elles portent une caisse de viande salée sur leur tête, portent sur leurs dos un enfant auquel du temps en temps elles donnent à teter, tout en marchant en file et en bon ordre.

Mac Duff arriva le soir à Assayhu avec son détachement. Assayhu est situé au point de croisement du chemin qui va d'un côté, au nord, vers Coumassie, par Mansu; de l'autre vers Abrakrampa, capitale du roi d'Abrah, très fidèle allié des Anglais, et dont les possessions avaient été de nouveau envahies par les Ashantees.

Cœur-oi, en effet, dans leur mouvement de retraite, avaient concentré un corps d'armée de plus de vingt cinq mille hommes, commandé par Amanquatia, antour d'Abrakrampa, et c'est pour ies en dégager que sir Garnet Wolseley manœuvrait en ce moment et envoyait des troupes de ce côté sous les ordres supérieurs du colonel Festing.

La position des Ashantees était, d'ailleurs, déjà menacée par un succès que les Anglais venaient d'obtenir à Escabio et par la possession de Dunquah sur la route de Coumassie, ce qui les forçait, en cas de défaite nouvelle, à effectuer leur retraite par la rive du Prah, chemin extrêmement difficile où nulle route n'existe et où l'on est obligé de se frayer une marche en abattant des arbres et en brûlant des buissons, ce qui donne l'éveil à un ennemi attentif.

On était arrivé aux derniers jours d'octobre, la chaleur était extrême, le soleil dardait, à pic, ses rayons sur la tête des soldats et, même dans les forêts, il était extrêmement difficile de trouver un peu d'ombres. Et puis, si l'on y trouvait quelque ombre on n'y trouvait plus d'air, et les insectes et les reptiles y étaient gênants.

Des lézards énormes, et en nombre considérable, s'aventuraient jusque sur les soldats, et quand ceux-ci se couchaient pour prendre un peu de repos, ils venaient jusque sur leurs mains et leurs visages et de même que une multitude de mouches, de scarabées, et un crapaud d'une taille gigantesque. On ne remuait pas une pierre sans donner l'essor à un scorpion et à des nuées de moustiques qui vous sautaient au visage. Officiers et soldats étaient obligés d'être toujours voilés et armés de leur floile d'alcali ou de paraffine.

Des troupes de singes et de perroquets s'abattaient sur les arbres, en poussant des cris parents, venaient acheuer de gâter ce que l'aspect de ce paysage avait de splendide et de gracieux. L'on n'avait guère le temps de le contempler, obligé qu'on était de se défendre constamment contre les morsures des reptiles, les piqûres des insectes, l'attaque des fauves aussi bien que celle des nègres.

Toutes les forces destinées à la défense d'Abrakrampa fort menacé par les Ashantees, arrivèrent enfin et l'on se mit en marche pour occuper ce village à la grande satisfaction du roi.

Celui-ci reçut ses libérateurs à l'entrée du village, avec force révérences. Il s'avança, coubragé par un immense parasol rouge et une robuste négresse portait au-dessus de sa tête. Il était vêtu d'une pièce d'étoffe, de calicot jaune, sur laquelle étaient appliquées, en manière d'ornement, des soutaches noires et rouges et quelques paillettes d'or et des verroteries qui miroitaient au soleil.

Il exprima, dans un langage pathétique, toute sa reconnaissance, avec l'espérance qu'on allait battre ses ennemis et les tuer tous.

Abrakrampa est un village composé d'une centaine d'habitations, qu'pintos de haties, couvert d'un côté par une rangée de collines que les Ashantees ne pouvaient songer à occuper, dans la crainte d'être surpris par derrière par des détachements anglais; de l'autre, vers le Sud, par des arbres en quantité considérable.

Dès que les Anglais y pénétrèrent, ils virent que ces arbres, loin d'être une défense, constituaient un danger, en ce que les Ashantees pouvaient, par petite grappes s'y glisser et causer de redoutables surprises. Il fut donc résolu de les abattre à deux ou trois pieds du sol, en laissant ainsi les troncs coupés.

On emp'it tout cet espace de branchages, ce qui constitua des barricades extrêmement solides. On pouvait, de la sorte, voir venir l'ennemi, et, pendant qu'il chercherait à franchir l'obstacle, le mitrailler des maisons mêmes d'Abrakrampa.

Une maison, plus grande que les autres, et qui servait de chapelle pour un ministre wesleyen, fut changée en forteresse. Son emplacement était excellent, car placée en angle à l'extrémité du village, dans l'espace découvert par l'abattage des arbres, elle formait comme un redan d'autant plus redoutable que de chaque côté elle était défendue par deux pièces de canon de 7, qui pouvaient lancer des torrents de mitraille contre les assaillants s'ils osaient se présenter et tenter l'attaque.

La position était défendue par quatre-vingts hommes du régiment des Indes, quelques hommes, des troupes d'indigènes, une centaine de kossoh, nègres des environ de Sierra Leone, trois cents matelots, cent hommes d'infanterie de marine, tous solides combattants; le jeune et ardent lord Gifford était aussi présent avec ses éclaireurs.

Les maisons avaient été percées de meurtrières et les Anglais, avec leurs alliés, pouvaient attendre à couvert l'assaut que tout annonçait qu'ils allaient subir.

Evelyn Mac-Duff, qui était chargé du commandement des quarante hommes auxquels la manœuvre des deux canons était confiée, avait pris position tout auprès de la chapelle wesleyenne. Le pauvre jeune capitaine était toujours fort triste, et il se demandait, n'ayant reçu aucune nouvelle d'Arabella depuis son enlèvement, qui remontait déjà à dix jours, s'il ne serait pas opportun qu'il se fit tuer.

Il réfléchit, pourtant que, se faire tuer ne servirait de rien si Arabella était encore en vie; que mieux valait vivre pour la délivrer et la venger. Il se résolut donc à vivre, mais en même temps, il se promit de faire payer fort cher aux ashantees la peine qu'ils causaient à cette excellente créature victime d'un trop grand amour pour lui.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campgnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte st de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maitres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même tempe que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans *l'Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. la pièce.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
Galesburg, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis;

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lelibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

PAYS D'EUROPE, ETC,

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gram.

Lettres recommandées, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 4 centimes par 50 gr; recommandés, 8 cents par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ETATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cents par 50 gr; recommandés, 8 cents par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

PAPEURS.

Passage pour l'Europe,
(AGENCE.)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant, entre autre les arrangements modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de cabine et d'entrepont. Les steamers font le service de New York à Glascow. Gelfast et se relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les emménagements ne sont pas exsellés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour Paliet et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont des meilleurs vers tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas. A meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les ports de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billetes d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de 25 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets on les chambres, s'adresser à

E. D. MORGAN & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
1716r—Jan

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.

Le beau steamer
CAPELLA,
très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.
Prix du passage, Une piastre, aller et retour.
Restauration à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
No 20 de la rue de l'Union.
14mai—1m

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
CAMELIA,
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 9 heures et demie du MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il touchera au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.
Il y a un restaurant à bord du steamer.
C. M. SORIA,
23 mai'75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départs les MARDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le beau steamer à vapeur
NATCHEZ,
T. F. Lachere, capitaine,
J. F. Mure, commis.
Se raillant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les chemins de fer Alabama et la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
THOMPSON, JANNEY, Commerce et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le fret et agit en commissionné pour Tensas, Morehouse et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, agent.
18sept— Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M
Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
TENSAS,
remplaçant le Trenton,
E. QUATREVAUX, capitaine,
H. REES, commis.
Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
Connaissements jusqu'à Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.
JAMES M. DOWLING,
No 45 de la rue Decatur.
22sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h
Pour Washington, Opelousas,
Fort Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.
HENRYA.
H. H. Broad, capitaine,
T. John, commis.
Ce bateau laissera la Nlle-Orléans tous les mercredis à 5 h. P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M. Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET et P. CHARLET,
9 rue Conti.
15juillet—1an

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Fort Barré, Simmsport, Big Bend Landing,
Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur RUBERT YOUNG remplaçant le 8ST-MARY, d'un faible tirant d'eau
Capt W. H. Daniel, commis J. Barré, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No 3, de la rue Tchoupitoulas.
15déc

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.
Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandria, la Rivière Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
SAINT ABLE,
R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & KEPPLER, 106 rue Gravier.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
2 déc—

Atchafalaya et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nlle-Ibérie, Fausse Pointe, St-Martinville et Breaux-Bridge, situés au Bayou Teche. Le bateau à vapeur
GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, capitaine; Frank Greer, commis, partira MERCREDI, 17 mai, à 5 P. M.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
16mai—2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BENSON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANGON
No 16 de la rue Bienville.
20oct—

Paquebot de la Côte et de Lafourche,

jusqu'à Thibodeauxville.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
capitaine Jos. Lincoln.
M. E. Landry, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET et P. CHARLET,
9 rue Conti.
15juillet—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
HUDSON,
E. V. Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 18 mai, a 5 h. A. M.,
L'assurance sur cet navire est prise par cette ligne à 3¼ pour cent.
Passage.....$50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet. No 41.
mai—1an

ASSURANCES.

NOUVEAU ETAT ANNUEL
DU
FACTORS' AND TRADERS'
Insurance Company,
37 Rue Carondelet 3
Nlle-Orléans, 20 mai 1875.

Les Directeurs, conformement à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant de ses affair pour l'année expirée le 20 avril 1875, savoir:

PRIMES DE L'ANNEE.

Sur risques d'incendie..... $250,836 37
Sur risques de rivières..... 221,229 76
Sur risques de mer..... 44,115 41—$516,419
En moins—
Primes non expirées le 20 avril 1875..... $ 82,742 00
Primes remboursées..... 9,975 50— 92,667
Montant net des primes..... —$535,7
PERTES PAYEES, SAVOIR:
Sur risques d'incendies..... $194,367 30
Sur risques de rivières..... 126,462 53
Sur risques de mer..... 8,220 65—$329,170 4
Réassurances..... 14,289 62
Réfaction (rebate)..... 13,492 31
Taxes d'Etat et de Ville.. 25,618 46
Dépenses brutes. bureau local et agences..... 82,899 31
Profits et pertes..... 18,691 80—$390,582
Balance..... $145,189
En plus, intérêts, escompte et épargnes reçus..... 105,054
En moins, 1er intérêt semi-annuel sur le capital payé et le second di..... 110,000
Bénéfices net..... 140,234
En moins—reserves pour diminution de valeur des placements..... 1,351
Propriété foncière, mobilier et installations..... 8,908 97
Balance à partager sur le montant net des primes de 1874-5 et les primes non expirées de 1875-6..... $117,128
L'actif de la Compagnie est comme suit:
En caisse..... $ 294,483 15
Comptes en voix de recouvrement..... 50,223 67
Effets à recevoir, pour prets sur actions et bons..... 322,923 04
Effets à recevoir à courtes echéances..... 85,011 45
Actions de banques et autres actions..... 218,108 55
Actions de chemins de fer de la ville..... 79,549 56
Bons de la ville et autres bons..... 110,681 56
Bons Masonic Grand Lodge of Louisiana..... 5,000
Etat Association..... 5,000 00
Bons de l'Association de secours pour les veuves et les orphelins juifs..... 2,000 0
Propriétés foncières..... 80,135 00

PASSIF:

Capital..... $1,100,000 00
Réserves pour risques non expirés..... 89,742
Dividendes non payés (y compris dividendes d'intérêt et de prime du 20 avril 1875..... 177,855 23
Ca suel (surplus..... 118,818 68—1,486,316
Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Signé sous serment pardevant moi, ce 20 MAI 1875.
EDWARD IVY, notaire public.

Le 20 du courant, à une réunion spéciale des Directeurs, il a été RESOLU ET COMMANDE, un SECOND INTERET SEMI-ANNUEL DE CINQ POUR CENT jusqu'au 30 avril 1875, ce qui fait dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie (1,000,000) et un DIVIDENDE EXTRAORDINAIRE DE VINGT-CINQ POUR CENT aux Actionnaires ($471,769 88) du montant net de leurs primes participantes de l'année expirée le 30 avril 1875 et de leurs primes participantes non expirées de l'année expirée le 30 avril 1874.
ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Sect. MOSES GREENWOOD, Vice-Président.

DIRECTEURS:

Moses Greenwood, R. M. Walmsley,
W. A. Johnson, A. Britin,
John L. Noble, A. H. May,
John Chaffe, S. H. Snowden,
Richard Milliken, T. Lyte Lyon,
Samuel E. Moore, Wm G. Raymond,
J. I. Warren, James S Prestidge
R. T. Buckner, Moses Greenwood,
Saml. Friedlander, Joseph McElroy,
A. A. Yates, E. R. Wheelock,
John L. Adams, Morris Bussey,
Isaac Scharck, Wm J. Behar
R. F. Ehlsmas.

Chambre de commerce internationale et société de la vallée du Mississippi—Département Americain.

Bureaux dans la bâtisse de la Banque Nationale de l'Etat, au No 33 de la rue du Camp,

Hon. JEFFERSON DAVIS, Président.
CYRUS BUSSEY, Premier Vice Président.
W. C. BLACK, Second Vice-Président.
S. H. KENNEDY, Trésorier.
C. E. FENNER, Avocat,
WALTER V. CROUCH, Secrétaire.
—DIRECTEURS.—

Cyrus Bussey, E. B. Wheelock,
W. C. Black, Scott McGehee,
Thomas A. Adams, Chas. G. Johnson,
S. H. Kennedy, Louis A. Wiltz,
J. B. Hood, A. J. Gomila,
Adam Thomson, W. R. Lyman,
John Chaffe, E. C. Palmer.
C. E. Fenner, 15 mars—1m

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Hunaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE, Le bateau à vapeur TOM PARKER, partira, du pied de la rue Bienville, à 7 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 4 heures du soir.
Le même bateau se rellera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 9 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 4 heures.
Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
C. E. PAYNE,
4déc— Agent-général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité de ce chemin de fer, en ville, est à "Tivoli-de-Lyonnaise garc," rue des Champs-Elysées, près la Levée.
Le prix de l'excursion au Lac—aller et retour, le même jour—est de 25 cents. Les enfants audessous de douze ans paieront 10 cents.
Pour la station de Gentilly, 15 cents l'aller et autant le retour.

Départ de la ville.	Départ du Lac.
6 heures A M.	7 heures.
8½	8½
9	10
10½	1¼
Midi.	1½
2	3½
3½	4½
4	4½
5	6½
6	6½
7	7½
8	8½

Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI HEURES à partir de 2 heures. Un train destiné aux pêcheurs quittera la ville tous les dimanches matin, à 4 heures.
Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du train.
4 avril—

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.
Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U
Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Expres.....6 45 A. M.	Expres.....10 30 A. M.
Express.....6 00 P. M.	Express.....9 30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.
NORMAN JONES,
Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 NOV—87

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH, ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.
CARRYING THE U. S. MAIL.
Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows,

Depart.	Arrive.
Express.....6:45 A. M.	Express.....10:20 A. M.
Express.....6:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Tickets, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.
NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.
D. B. ROBINSON, Supt.